

L'ILLUSTRATION, 7 janvier 1865, p. 6.

L'Opéra-Comique avait annoncé depuis longtemps la résolution de donner sa grande pièce, sa pièce de résistance, celle sur laquelle il compte pour passer l'hiver, de la donner dis-je, avant la fin de 1864. Il a réussi, mais il s'en est fallu de peu qu'il n'échouât. Le *Capitaine Henriot* a fait sa première campagne le jeudi 29 décembre.

Ce capitaine n'est autre que Sa majesté Henri, quatrième du nom, roi de France et de Navarre. Louis XIV se plaignait de sa grandeur, qui l'attachait au rivage. Quand le Béarnais, moins scrupuleux sur l'étiquette, se prend de fantaisie pour quelque expédition aventureuse où la grandeur royale pourrait être compromise, il dépouille son manteau de pourpre et sa couronne, ou bien il ôte de son armet ce fameux panache blanc qu'on trouvait toujours où vous savez, et devient pour quiconque n'est pas confident de la métamorphose, le capitaine Henriot. Alors il ne se refuse rien. Il escalade les murailles les mieux défendues, s'introduit la nuit dans les villes rebelles et sous le toit de ses ennemis les plus acharnés, mange leur souper, boit leur vin, courtise leurs maîtresses, et, tout en suivant le fil de ces aventures de mousquetaire, s'empare de Paris par des moyens très-ingénieux, dont aucun historien jusqu'ici n'avait entendu parler.

Les exploits d'Athos et de Porthos, de fantastique et réjouissante mémoire, ne sont rien, comparés à ceux du capitaine Henriot et de ses deux acolytes, Bellegarde et Mauléon. Les félonies d'un coquin d'aventurier espagnol appelé Don Fabrice, félonies savamment calculées et toujours déjouées par l'événement,

Sont une ombre au tableau, qui lui donne du lustre.

Bellegarde est plus étourdi encore que son maître. Mauléon est plus sérieux, quoique aussi brave. Il aime M^{lle} de Thianges, et d'Etianges, - je ne sais lequel, - comme on aimait du temps d'Amadis. Il donne donc naturellement dans tous les pièges tendus par son rival, qui est Don Fabrice. Il devient jaloux de sa maîtresse, l'accable des reproches les plus durs et des épithètes les plus désagréables, qu'elle pardonne sans se faire prier au sentiment qui les inspire. Pris dans le traquenard de l'Espagnol, la question, pendant tout le troisième acte, est de savoir s'il sera ou ne sera point fusillé, ce qui assombrit un peu trop, peut-être, les dernières scènes. On n'aime guère à voir l'Opéra-Comique tourner ainsi au mélodrame. Heureusement on en est quitte pour la peur, et Mauléon, au moment précis où il doit subir son arrêt, est sauvé par l'entreprenante intrépidité de M^{me} Pastorel, - une vaillante cabaretière, habituée à battre son mari, et qui, au dénoûment, se met à battre les Espagnols pour s'entretenir la main et varier ses émotions. Comment s'y prend-elle? Comment, avec son manche à balai, vient-elle à bout de ces vieilles bandes du duc d'Albe et du prince de Parme, qu'Henri IV lui-même ne put guère entamer? Je n'en sais rien, et j'avoue que je n'ai pas trop compris cette aventure. Or, pendant que M^{me} Pastorel sauve Mauléon, Henri V, de son côté, sauve M^{lle} de Thianges, que l'Espagnol enlevait bel et bien. Et comment la sauve-t-il? En réglant définitivement le compte du félon d'un grand coup d'épée. - J'ai payé, s'écrie-t-il, toutes mes dettes! - C'est, je crois, le seul roi de France qui en ait jamais pu dire autant.

Il ne faut pas, avant d'aller voir le *Capitaine Henriot*, lire la vie d'Henri IV, à moins que vous ne vouliez juger par vous-même de ce que l'Opéra-Comique peut faire de l'histoire. Après tout, les violons et les flûtes n'ont pas été inventés pour enseigner l'histoire à ceux qui l'ignorent, et la salle Favart n'est pas une succursale de la Sorbonne. Quel que soit le nom des personnages que l'on y met en scène, on ne s'y propose que d'amuser deux mille honnêtes gens qui ont bien dîné, et qui veulent digérer agréablement. Les faits et gestes du capitaine Henriot, ses entreprises hasardeuses, les périls où il se jette, et dont il sort à sa gloire par la vertu de ces tours

de passe-passe familiers aux auteurs dramatiques, offrent un spectacle animé, varié, parfois même assez piquant. Le Béarnais y paraît assez abondamment pourvu de cet esprit fin et primesautier, de cette gaieté, de cette verve gasconne qu'il unissait à des mérites plus sérieux, et qui lui font dans l'histoire une physionomie si originale. Bref, les deux premiers actes du *Capitaine Henriot* sont fort divertissants. Le troisième a une couleur plus sombre, et les incidents y sont arrangés avec un tel mépris de la vraisemblance que le spectateur le plus complaisant, le mieux disposé, le plus habitué à se prêter à tout, entend, malgré qu'il en ait, une voix secrète qui proteste au fond de sa conscience.

Cet ouvrage, agréable à voir, tout compte fait, et qui sans doute aura du succès malgré ses défauts, a été commencé par M. Gustave Vaez [Vaëz] et terminé par M. Victorien Sardou. M. Gewaert [Gevaert], compatriote de M. Vaez [Vaëz] et Belge comme lui, en a écrit la musique. M. Gewaert [Gevaert] n'avait pas à faire ses preuves. Voilà dix ans et plus qu'il travaille pour la scène française, et ses précédentes œuvres lui ont conquis un rang honorable dans la classe des musiciens savants. Personne, que je sache, n'est plus fort que lui sur le contrepoint. Digne élève, à cet égard, de son docte maître, M. Fétis! Malheureusement, le contrepoint est comme la rhétorique, ou plutôt c'est la rhétorique elle-même, - la rhétorique musicale. Le contrepoint met son homme en mesure de tirer tout le parti possible de ses idées, mais il ne lui en donne pas. La musique du *Capitaine Henriot* est donc très-habilement écrite, au moins sous certains rapports. L'harmonie en est pleine et riche, l'instrumentation vigoureuse, parfois brillante. Les morceaux sont bien coupés, magistralement conduits, adroitement adaptés à la marche et au développement de chaque scène, et l'on y trouverait qu'à louer, si l'auteur avait autant d'invention mélodique que de savoir-faire. Il a mis au commencement du second acte une sérénade qui n'est pas sans mérite. Elle se chante dans la coulisse: elle est accompagnée par un chœur, tout justement comme celle de *Don Pasquale*. Elle n'a pas la fraîcheur, la grâce, le charme de celle-ci, mais elle est jolie, et le thème ne manque pas d'originalité. Les couplets du roi Henri, *Il faut que tout le monde vive*, sont spirituellement écrits, et la chute en est heureuse. Ce sont là, sans doute, de petits morceaux, mais on est bien content de les trouver là. Pourquoi n'y en a-t-il pas davantage? Partout ailleurs, il y a de la musique bien faite, mais rien où l'on sente l'inspiration. Au troisième acte, les soldats royalistes entonnent en chœur un chant de guerre d'une harmonie énergique et d'une sonorité superbe. Il ferait grand effet pour un *Gloria in excelsis*. Mais a-t-il bien l'élasticité de rythme, le mouvement, l'ardeur convenables à des gens qui vont au combat? Le chœur des soldats qui reviennent de la guerre, au quatrième acte de *Faust*, en a trois fois davantage.

M. Couderc joue le rôle du capitaine, ou d'Henri IV, avec un remarquable talent de comédien. Il le chante avec la voix que vous savez, et pourtant, c'est lui qui obtient le plus grand succès de la soirée, grâce à son habileté dans l'art de bien dire. M. Léon Achard et M^{me} Galli-Marié s'acquittent consciencieusement d'un tâche difficile et assez ingrate, puisqu'ils n'y rencontrent guère d'occasions de faire briller leur talent. M. Achard y chante deux ou trois solos où l'on s'étonne de la ténuité de sa voix. Cette ténuité n'est qu'apparente: elle vient de ce que l'orchestre qui l'accompagne est trop bien espagnol: on le prendrait volontiers sur sa mine. M. Prilleux et M^{lle} Bélia, qui jouent M. et M^{me} Pastorel, et sont chargés spécialement de faire rire le parterre, remplissent leur mission à la satisfaction générale.

L'ILLUSTRATION, 7 janvier 1865, p. 6.

Journal Title:	L'ILLUSTRATION
Journal Subtitle:	Journal Universel
Day of Week:	Saturday
Calendar Date:	7 January 1865
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	TOME XLV
Year:	None
Series:	Janvier-Juin 1865
Issue:	7 Janvier 1865
Livraison:	None
Pagination:	6
Title of Article:	Chronique musicale
Subtitle of Article:	None
Signature:	G. Héquet
Pseudonym:	
Author:	
Layout:	Internal Text
Cross-reference:	None